

Témoignages

Liban

“Priez pour le Liban meurtri”

Depuis le dispensaire intercommunautaire de Bourj Hammoud, je demande vos prières pour le Liban, un Liban déchiré, meurtri sous le poids de la politique ; je demande vos prières pour le peuple libanais souffrant de violences, d'injustice et d'absence de droit de l'homme. Comme vous pouvez bien l'imaginer avec la crise économique et tout ce qui se passe au Liban, les besoins ont beaucoup augmenté et les personnes qui fréquentent notre dispensaire aussi ; la cherté de la vie, le manque des médicaments, tout cela nous laisse vivre dans un chaos, surtout économique et politique ; la situation nous devient insupportable. Mais nous ne voulons pas lâcher prise, nous gardons une espérance en Dieu. Mes remerciements les plus respectueux pour tout ce que vous faites pour notre dispensaire au nom des bénéficiaires et de tous ceux qui travaillent à leur service.

— **Sœur Marie Justine El Osta,**
Directrice du dispensaire intercommunautaire de l'Union des supérieures majeures



© Œuvre d'Orient



© Œuvre d'Orient

Érythrée

“Alléger les souffrances”

Dans le village de Kolluku, à 30 km au nord de Barentù, vivent des familles de la tribu Kunama, les premiers habitants de l'Érythrée. Les plus vulnérables sont dans une grande détresse, confrontées à la famine, la pauvreté et le désespoir aggravés par la pandémie de Covid-19. Grâce à votre aide, 77 d'entre elles, soit 385 personnes, ont pu bénéficier de 50 kg de sorgho et d'un litre d'huile alimentaire. Votre soutien nous permet de faire face, de couvrir les besoins et d'alléger les souffrances de notre peuple. Comme évêque de cette éparchie, je voudrais encore vous remercier pour tout ce que vous avez fait et faites à l'Église érythréenne et être à nos côtés dans ce moment particulier et délicat que nous vivons. S'il vous plaît, souvenez-vous de nous dans vos prières.

— **Mgr Thomas Osman,**
Évêque de Barentù

Ukraine

“Se préparer au sacerdoce”

En ce moment, nous avons 201 séminaristes qui étudient dans notre séminaire spirituel. Ils sont d'Ivano-Frankivsk, Buchach, Kolomyia, Tchernivtsi, Sokal-Zhovkva et de l'exarchat d'Odessa.

Nos séminaristes, dont 39 sont issus de milieux défavorisés et de familles nombreuses, étudient la théologie et se préparent au sacerdoce. En regardant la situation économique de cette année, causée par COVID-19, l'inflation et la dévaluation de la monnaie, le coût de l'éducation par étudiant (frais de scolarité, nourriture, services publics : gaz, électricité, eau et égouts) par an est de 1 940 euros. Grâce à votre aide, nous avons pu couvrir les frais d'hébergement, de repas et d'études des 39 séminaristes les plus pauvres. Nous vous remercions beaucoup pour votre solidarité avec nous et nous prions pour vous et tous vos bienfaiteurs !

— **Mgr Volodymyr Vityshyn,**
Archevêque métropolitain
d'Ivano-Frankivsk



© Œuvre d'Orient

L'Œuvre d'Orient

au service des chrétiens d'Orient depuis 1856



Lettre d'information n° 111 - TOUSSAINT 2021
Supplément du Bulletin "Œuvre d'Orient" n°804 Juillet - Août - Septembre 2021
Ce supplément n'est complet qu'avec l'encart jeté "Toussaint 2021"

TOUSSAINT 2021

20, rue du Regard
75006 PARIS - Tél. 01 45 48 54 46
contact@oeuvre-orient.fr

 www.oeuvre-orient.fr

SOMMAIRE

Editorial

Mgr Pascal GOLLNISCH

Pages 2 et 3

Regard sur...
Les prêtres en Orient,
un enjeu de
civilisation

Page 4

**Témoignages
Bloc-notes**
Parrainez la scolarité
d'un enfant au Liban



© S. Liban



© Œuvre d'Orient




© Œuvre d'Orient

Chers Amis,

Au moment d'écrire ces lignes, le rapport de la commission « Sauvé », demandé par les responsables de l'épiscopat, révèle que depuis 1950 plus de deux mille prêtres en France auraient été coupables de pédophilie. Je sais que l'on peut objecter que beaucoup de présumés coupables sont décédés et ne sont plus là pour se défendre, que le nombre en 1950 est plus élevé que celui de l'an 2000, qu'il faut ramener cela au nombre total de prêtres, que ce n'est pas pire que dans d'autres institutions qui n'ont pas eu le courage d'opération vérité, et ainsi de suite. Mais les chiffres sont là. Ils nous effondrent en pensant à la douleur des victimes et de leurs familles. Ils nous remplissent de honte collective.

Mais nous voulons dire que ces agissements ne sont pas le sacerdoce chrétien, qu'ils le trahissent. La vérité du sacerdoce se reconnaît dans les prêtres qui donnent leur vie, des moines de Tibhirine et de l'évêque d'Oran au Père Hamel, en passant par les prêtres du Moyen-Orient comme le Père Frans, jésuite à Homs.

Faut-il que seul le martyr soit crédible ? Non, bien sûr. Je songe à ces prêtres des Églises orientales qui sont aux côtés de leurs communautés, affrontées aux difficultés économiques et sécuritaires que l'on connaît. Ces prêtres engagés dans les paroisses, les écoles, les hôpitaux, les centres de charité, exposés aux menaces des islamistes, victimes d'attentats comme les deux jeunes prêtres de la cathédrale syriaque de Bagdad. Bien sûr, je pense aussi à ces admirables prêtres français... qui m'ont donné envie d'être prêtre. Mais en Orient, nous le répétons souvent, il y va à travers les prêtres de la survie même de l'Orient chrétien. Les prêtres sont tellement engagés dans le service de la population que l'équation est plus claire qu'ailleurs : pas de prêtres, pas de communautés. Voilà pourquoi il nous semble essentiel de solliciter nos amis donateurs pour les soutenir, non pour le confort de ces prêtres, mais pour leur mission. Pour leur formation aussi. L'Œuvre d'Orient aide nombre de séminaires et délivre des bourses pour des prêtres étudiants. Au-delà de ces soutiens, nous souhaitons créer de véritables liens d'amitié et de communion entre ces prêtres orientaux et leurs amis, les prêtres de France.


Mgr Pascal GOLLNISCH
Directeur général


icône de couverture :
Tous les saints
Mont Athos,
XVII^e siècle


bloc-notes

NOUVEAU : PARRAINEZ LA SCOLARITÉ D'UN ENFANT AU LIBAN

Dans le contexte dramatique du Liban, beaucoup de familles n'ont plus les moyens de scolariser leurs enfants dans les écoles chrétiennes. Depuis cet été, nous vous proposons, en partenariat avec des écoles francophones, de contribuer à l'éducation d'un enfant grâce au parrainage scolaire.

Vous avez déjà été nombreux à répondre, un immense merci. Depuis de nouvelles demandes sont arrivées et près de 1000 enfants libanais attendent votre parrainage.

 **UN CHOIX RIGOREUX** : les enfants bénéficiant de cette aide sont proposés par l'école après étude de leur dossier familial et scolaire.

 **L'AIDE ATTRIBUÉE** à l'enfant est une participation à sa scolarité : **25 €** par mois de la maternelle au collège, **35 €** par mois pour le lycée.

Pour plus d'informations, contactez Mme Dany Dalale Dagher,
pôle parrainages : parrainage@oeuvre-orient.fr ou 06 47 64 00 15

Retrouvez tous les événements en France : oeuvre-orient.fr/evenements



© Œuvre d'Orient

Les prêtres en Orient, un enjeu de civilisation

Impossible d'imaginer un Moyen-Orient sans chrétiens, c'est la terre des origines du christianisme. Et pourtant, cela ne tient qu'à un fil : la présence des prêtres, véritables chefs de leur communauté. « Un enjeu de civilisation » selon le Pape François. Avec amour et charité, ils prennent soins des plus petits, apportent l'espérance là il n'y en avait plus. Ils ont besoin de nos encouragements !



7 décembre 2019. Abouna Emmanuel lors de l'inauguration de l'église Al Bichara de Mossoul-Est

Aider « les pasteurs et les fidèles à se concentrer sur l'essentiel, en manifestant ensemble le visage de l'Église qui est Mère et en portant une attention particulière aux petits et aux pauvres », telle est la mission confiée par le Pape François aux membres de la ROACO*. Ainsi, l'Œuvre d'Orient soutient plus de 200 diocèses orientaux catholiques et les milliers de prêtres qui les animent. Portraits choisis de 4 d'entre eux.

ABOUNA EMMANUEL, UN PROPHÈTE DE PAIX

Dimanche 7 mars 2021, place Hosh Al-Bai'aa, la place des églises dans la vieille ville de **Mossoul** : au milieu des ruines, le pape François prie pour les victimes de la guerre. À ses côtés se tient le père **Rahid Emmanuel Adel Kallo**,

qui témoigne avec toute la force de son espérance : « Je suis retourné à Mossoul il y a trois ans (...) Mes frères musulmans m'ont accueilli avec beaucoup de respect et d'amour (...) pour me féliciter à l'occasion de la restauration de l'église de l'Annonciation que Daesh avait détruite (...) L'artiste qui a peint les fresques de l'église et sculpté les statues et fait les inscriptions des versets de l'Évangile est un musulman, issu des familles d'origine de Mossoul. » Louant son courage et sa foi, le pape lui répondit : « Merci, mon Père, pour avoir partagé ces signes que l'Esprit fait fleurir dans le désert, et pour nous avoir montré qu'il est possible d'espérer la réconciliation et une nouvelle vie. »

Cet échange dit tout d'Abouna Emmanuel. Seul prêtre revenu à ce jour à Mossoul, il fut aussi le dernier à la quitter le

10 juin 2014, le jour même où Daesh s'en empara. Son courage force l'admiration. Ses éclats de joie suscitent la connivence. Sa foi donne confiance. Âgé de 48 ans, prêtre de l'Église syriaque-catholique, il était avant-guerre le curé de la grande cathédrale syriaque Al-Tahira, éventrée lors des bombardements contre Daesh et actuellement en restauration. Il avait aussi la charge de l'église Al-Bichara (l'Annonciation), construite en 1970 dans le quartier des ingénieurs de Mossoul-Est pour accompagner l'expansion de la ville.

D'Ankawa à Mossoul

Après l'exode des chrétiens vers le Kurdistan d'Irak et l'invasion de Mossoul, le père Emmanuel assumait la direction du camp de déplacés Ashti 2 à Ankawa. Pour y maintenir la vie chrétienne des 5000 résidents, il fit édifier une nouvelle église également nommée Al-Bichara.

Après la libération de Mossoul, le camp fut démantelé, l'église démontée et transportée à Mossoul-Est pour être installée en lieu et place de l'ancienne église dévastée par Daesh. Plus qu'une église, magnifiquement embellie par un artiste musulman, c'est tout un espace religieux et social qu'a recréé Abouna Emmanuel, avec en plus un presbytère et une résidence pour 60 étudiants chrétiens, inauguré en décembre 2019. Selon le vœu du père, « ce nouvel espace est porteur d'un message à l'ensemble de la société. Aux chrétiens, afin qu'ils surmontent leur douleur et continuent d'œuvrer au salut de l'humanité. Aux musulmans également qui peuvent voir en ce lieu l'exemple vivant du pardon et le renoncement à toute malveillance, afin que la paix et la sécurité reviennent dans cette cité affligée. »

Pascal MAGUESYAN

© Œuvre d'Orient



PÈRE ALJO, BOURSIER POUR LE FUTUR

L'Œuvre d'Orient accorde chaque année une vingtaine de bourses à des étudiants, essentiellement des prêtres, qui poursuivent en France leurs études de théologie, philosophie, droit canonique... tout en apprenant le français. Choisis par leurs supérieurs parmi les plus brillants pour recevoir un enseignement de qualité, beaucoup deviendront évêques et même patriarches pour certains. Une fierté pour l'Œuvre !

Le père **Aljo Karerakkattil** étudie en France depuis quatre ans, à l'Université catholique de Paris. Originaire de Trichur dans le **Kérala**, au sud de l'Inde, il avait auparavant passé une année à Toulouse. « C'était difficile, parce qu'il n'y avait pas de communauté comme ici, je me sentais seul. Et puis les premiers temps, il fallait absorber les différences culturelles. Pour nous, Indiens, c'est presque impossible de manger sans piment ! » Il a mis à profit cette solitude pour apprendre la photographie et a déjà à son actif des expositions à Paris et à Milan.

Partir en Europe pour étudier n'a pas été un choix et il avoue qu'il n'en avait guère envie : « Je n'avais jamais pris l'avion et je n'étais jamais sorti du Kérala ! » L'apprentissage de la langue n'a pas été sans difficulté, même si aujourd'hui il n'en reste que peu de traces dans son français fluide. En raison de la pandémie, il n'est pas rentré en Inde depuis deux ans. « Grâce à WhatsApp, on reste plus facilement en contact. Et si la nourriture indienne me manque, il y a les épiceries près de la Gare du Nord » ajoute-il dans un sourire. C'est en regardant sa tante travailler dans un centre d'handicapés tenu par des religieuses que sa vocation est née. « En les voyant, je me suis dit que moi aussi je pouvais faire quelque chose pour l'Église. Mon curé m'a beaucoup encouragé ; je suis entré au petit séminaire à 15 ans et voilà,

22 ans ont passé et je n'ai jamais regretté mon choix ! » Après ses études, le père Aljo retournera au Kérala où il sera enseignant au séminaire majeur.

PÈRE JONAS, CONCILIER FAMILLE ET VOCATION

Le samedi 10 juillet 2021, le diacre Frédéric est devenu le **père Jonas**, élevé au rang de prêtre par S. E. Mar Yacoub Ephrem Semaan en l'église Saint Joseph des syriaques catholiques de **Bethléem**. « J'ai choisi le nom du prophète Younan (Jonas, Yawno, qui signifie colombe en syriaque) comme mon nom de prêtre, symbole de celui qui cherche, découvre et accomplit la volonté de Dieu ». Un beau résumé du parcours de vie de Frédéric. Né dans un milieu catholique non pratiquant, il redécouvre la foi et rejoint l'Église syriaque catholique en entrant au noviciat au monastère de Mar Moussa en Syrie en 2002. C'est ici qu'il rencontre, en 2004, Stéphanie, une jeune américaine venue faire une retraite spirituelle. À la fin de son noviciat, Frédéric décide alors de quitter le monastère pour se marier. En 2006, Frédéric et Stéphanie s'installent à Jérusalem où Frédéric ne renonce que partiellement à sa vocation puisqu'il entreprend des études de théologie pour devenir diacre puis à terme prêtre. (Le rite syriaque autorise les prêtres à être mariés s'ils le sont avant d'être ordonnés.). Installés dans la partie arabe de la ville, à Jérusalem-Est, c'est là que verront le jour leurs trois enfants : Joseph, Sebastian et Carmel.

Leur projet de vie et de famille se concrétise ensuite au centre œcuménique de Tantar, au sud de la ville, lieu d'accueil et d'études, fondé en 1972, où Frédéric devient directeur des programmes. « Tantar, c'est un appel aux gens de bonne volonté à vivre le rayonnement de Dieu ensemble, à vivre un acte de foi dans l'autre, dans sa rencontre, dans son accueil,



© J.-M. Gaillier

dans son respect et dans sa différence ». En janvier 2022, une nouvelle page s'ouvrira pour la famille franco-américaine, puisque le père Jonas deviendra le nouveau curé syriaque catholique de Bethléem.

PÈRE ELIAS, LE COURAGE DE VIVRE SA FOI



© Œuvre d'Orient

Depuis plus de 10 ans, le **père Elias Aghia**, assure une présence réconfortante auprès de la communauté chrétienne de Jaramana, un faubourg populaire au **sud-est de Damas**.

« Il y a une trentaine d'années, des jeunes couples chrétiens de Damas, cherchant un logement peu cher, se sont installés à Jaramana. C'était un verger habité par des druzes. Au fil du temps, les chrétiens y sont devenus majoritaires... Les deux communautés « vivaient dans le respect mutuel et la convivialité, la coopération », raconte le Père Elias. Mais l'équilibre a été cassé : depuis le début de la guerre, beaucoup de chrétiens ont fui en Occident, pendant que des familles sunnites, après les bombardements de Douma, il y a 5 ans, sont arrivées ici ». Même si beaucoup de chrétiens d'Alep, Homs, Hassaké... s'y sont réfugiés, les sunnites sont « à présent environ 50 %, chrétiens et druzes constituant l'autre moitié ».

Aujourd'hui ce prêtre pauliste exulte car une église grecque melkite vient d'être inaugurée par son patriarche, S. B. Joseph Absi : « Avec cette construction, je touche de mes doigts la présence de Dieu ! » Sa construction, tant attendue par plusieurs milliers de fidèles, avait été interrompue par la guerre. Jusqu'à maintenant la messe était célébrée dans un hangar, beaucoup trop petit. « L'église est grande. Ici, on accueille tout le monde, grecs-melkites surtout, mais aussi maronites, syriaques, orthodoxes... On prie tous ensemble, surtout pour l'unité » confie le père Elias, qui ajoute « Cette église est là pour donner le courage aux chrétiens de vivre leur foi et d'en être fier, et de revenir ».

* ROACO : Réunion des organismes d'aide aux Églises orientales